

Athanase Kircher
ou
Un certain génie dans l'art de se tromper...

« Incarnation de la fécondité universelle et modèle du curieux omniscient, il est normal que, par un juste retour des choses, ce grand amateur de curiosités soit devenu une curiosité lui-même. »

Alexandrian, *Athanase Kircher, Création Récréation*. Denoël/Gonthier, 1976.

Le révérend père Athanase Kircher a fasciné les savants du XVII^e siècle. A une époque où un individu pouvait encore prétendre à la totalité du savoir humain, son œuvre fut louée par tous comme l'exemple accompli d'une connaissance universelle. Cette encyclopédie singulière nous en impose toujours : moins par la pertinence de son contenu, aujourd'hui désuet, que par l'ampleur et la nature de ses ambitions.

Né en 1602 à Geysa, dans le grand-duché de Saxe-Weimar, Athanase Kircher reçoit une solide formation générale au collège jésuite de Fulda. Il y apprend le latin, le grec et l'hébreu, manifestant assez tôt de réels talents pour les langues et les mathématiques. Trois accidents survenus dans son adolescence, mésaventures dont il réchappe par miracle et interprète comme des présages divins, sont à l'origine de sa vocation ecclésiastique. A l'âge de seize ans, il entre donc en religion et entreprend le long cycle de perfectionnement nécessaire à son intégration dans la Compagnie de Jésus. Il sera ordonné prêtre en 1628.

De la guerre de Trente ans à la cité des Papes.

Chassé d'Allemagne par la guerre qui oppose alors catholiques et partisans de la Réforme, Athanase Kircher est envoyé par ses supérieurs au collège jésuite d'Avignon comme professeur de mathématiques et de langues orientales. Lorsqu'il arrive dans cette ville, en 1631, sa réputation l'a précédé : on y parle déjà de lui comme d'un jeune et brillant magister dont les connaissances dépassent très largement les disciplines qu'il enseigne. Il pratique douze langues, dont l'arabe et le syriaque, s'adonne à l'astronomie, s'intéresse aux sciences occultes, au magnétisme, aux hiéroglyphes

égyptiens et fait preuve en toutes choses d'une insatiable curiosité. Pendant les quelques mois de son séjour dans cette ville, Kircher se signalera par la construction d'un planétarium capable de projeter sur les voûtes d'un édifice l'aspect du ciel zodiacal de n'importe quelle heure dans le passé ou le futur. Il y inventera également une horloge botanique mettant à profit la capacité de l'héliotrope à se tourner vers le soleil...

Par l'entremise du provençal Nicolas Fabri de Peiresc, célèbre érudit et collectionneur d'antiquités égyptiennes qui l'a pris sous sa protection, Kircher est muté à Rome. A l'âge de 32 ans, il remplace l'astronome Christophe Scheiner à la chaire de mathématiques du *Collegio Romano*, cette université modèle du XVII^e siècle, et se trouve désormais en position de continuer en toute quiétude ses travaux.

Au bout d'une corde, dans le cratère du Vésuve...

Chargé d'accompagner le landgrave Frédéric de Hesse-Darmstadt comme confesseur lors d'un voyage d'agrément en Italie du sud, Kircher accumule pendant son parcours une somme phénoménale d'observations qui lui serviront plus tard dans ses études. Il en profite pour se livrer à de nombreuses expériences dans toutes les disciplines du savoir. C'est ainsi, par exemple, qu'il se fait descendre au bout d'une corde à l'intérieur du Vésuve pour y vérifier ses théories sur "le feu central", qu'il étudie les courants entre les îles de Carybde et de Scylla ou qu'il tente, à Syracuse, de reproduire le légendaire exploit d'Archimède¹. Il invente une *guérite à calculer* qui peut résoudre des problèmes de médecine ou d'astronomie, un appareil destiné à ventiler les mines, note les chants capables d'attirer les espadons dans les filets des pêcheurs ou ceux qui guérissent des morsures de la tarentule... Esprit encyclopédique jusque dans sa manière de voyager, il visite minutieusement les sites historiques ou ceux qui présentent quelque singularité, fait le tour des bibliothèques à la recherche de manuscrits inconnus, grimpe sur chaque volcan, se perd dans chaque souterrain, flâne sur les rivages à la recherche de coquilles ou d'animaux étranges... Il voit tout, note tout et rapporte avec lui bien plus que ses bagages ne peuvent contenir.

Un polygraphe universel.

¹. Lors du siège de Syracuse par les armées romaines, le célèbre mathématicien grec serait parvenu à brûler les vaisseaux ennemis en utilisant des miroirs ardents de son invention.

Ce fut le seul et unique voyage d'un homme qui rêva durant toute son existence d'embrasser l'univers. De retour à Rome, en 1638, Kircher n'en sortira pratiquement plus jusqu'à sa mort. Tout en poursuivant ses recherches et en assurant ses cours, (pour qu'il puisse se consacrer uniquement à ses travaux, le pape le délivrera de ses obligations professorales dès 1642) il rédige *Le Monde Souterrain*, où il traite de la géologie et de l'hydrographie, mais aussi des dragons et des géants qui vivent sous la terre, *Le Grand Art de la Lumière et de l'ombre*, consacré à l'optique et au symbolisme religieux de la lumière, *La Musique Universelle*, où il s'occupe d'harmonie, d'acoustique, et propose des partitions de chants d'oiseaux, des instruments de son invention et même une "machine à composer dans tous les styles", *Le Grand Art du Savoir*, où il explique le moyen de combiner toutes les sciences sous une seule logique...etc. Plus de quarante-cinq livres en tout qui lui assurent, au fur et à mesure de leur parution, une notoriété rarement atteinte par un auteur de son vivant. Ce monument de culture et d'intelligence ne se contente pas d'aborder la totalité des connaissances humaines : on y trouve en outre des centaines de machines où l'ingéniosité le dispute à la bizarrerie.

Têtes parlantes et concerts d'animaux.

Séduit par les ressources de la technique, Kircher invente en effet comme il respire : des automates, des têtes parlantes, des orgues hydrauliques, des cadrans solaires, des illusions d'optique fondées sur le principe de la chambre obscure... Il améliore et popularise la lanterne magique, imagine des feux d'artifices qui dessinent le nom de Dieu sur les nuages, installe un tube acoustique entre sa chambre et le rez-de-chaussée du Collège romain pour éviter au portier de monter les étages, élabore un plan d'assèchement des marais Pontins, construit des jouets illustrant les lois du magnétisme ou celles du mouvement perpétuel... Il ira jusqu'à fabriquer une sorte de piano où sont emprisonnés des chats : en appuyant sur les touches du clavier, un marteau s'abat sur la queue de ces malheureuses bestioles et provoque les miaulements souhaités! Pour distraire un malade, il y joua, dit-on, quelques sonates de son cru...

Une encyclopédie concrète de l'univers...

Non content de se livrer à cet énorme travail de compilation et de recherche, Kircher fonde un musée digne de ses prétentions à l'universalité. A partir de ses propres collections, mais également du fond Donnino qui a

été légué à l'université grégorienne, il installe au troisième étage du Collège romain plusieurs galeries qui se veulent, et sont effectivement, une encyclopédie concrète de l'univers. Dans la plus pure tradition des cabinets de curiosités fréquents à l'époque, mais à une échelle bien supérieure, on y trouve des milliers de choses disparates : minéraux, roches anamorphiques, insectes, coquillages, animaux empaillés, momies égyptiennes, cerfs-volants chinois, antiquités romaines, ossements divers, dents de géants, moellons de la tour de Babel ou vaigrages de l'arche de Noé... un incroyable capharnaüm où se côtoient le pire comme le meilleur. Célèbre dans toute l'Europe pour la richesse de ses collections, le *Museum Kircherianum* sera visité et apprécié par tous les grands de ce monde jusqu'à sa dislocation en 1870.

L'Égypte comme source unique de la vérité.

En 1654 paraît enfin le livre auquel Athanase Kircher se consacre depuis vingt ans et qu'il considère comme son grand œuvre, *L'Œdipe Égyptien* : trois in-folio richement illustrés où il affirme avoir trouvé la clef des hiéroglyphes et soutient qu'ils expriment, de façon dégradée mais authentique, les plus anciennes vérités divines léguées par Cham, l'un des trois fils de Noé. L'ultime détenteur des mystères antédiluviens aurait donc transmis ses connaissances aux premiers prêtres de l'ancienne Égypte, – parmi lesquels figurent Zoroastre et Hermès Trimégiste² – savoir qui se serait ensuite dénaturé progressivement au fur et à mesure de sa diffusion sur la terre...

Malgré le pressentiment lumineux que la langue copte dérive de l'égyptien parlé dans l'antiquité, ce livre n'est qu'un tissu d'affabulations déraisonnables. On en prendra pour seul exemple un cartouche qui signifie simplement "Autocrate" mais que notre bon père traduit par ce morceau d'anthologie : « L'auteur de la fécondité et de toute la végétation est Osiris, dont la faculté génératrice est tirée du ciel dans son royaume par le saint Mophta. »³ Persuadé de ses facultés à décrypter les hiéroglyphes, Kircher n'hésitera pas à lire certains textes des obélisques trouvés à Rome, et même à en reconstituer les parties manquantes!

². Traduits et remis au goût du jour par les humanistes de la Renaissance, les textes attribués à l'écrivain mythique Hermès Trimégiste supposent une correspondance mystérieuse entre toutes les parties de l'univers visible et invisible. Malgré les travaux de Isaac Casaubon (1614) qui démontrent la relative modernité de ces écrits néo-platoniciens (IV^e siècle après J.C.), Kircher croira jusqu'au bout à leur très haute antiquité.

³. Cf. op. cit. Alexandrian.

Par manque de preuves capables de l'infirmier, cet ouvrage fera autorité durant deux cents ans, jusqu'aux découvertes de Champollion...

Les Chinois sont les singes des Égyptiens.

Fasciné par la Chine, au point d'avoir vainement demandé son départ comme missionnaire en Orient, le père Kircher deviendra l'intermédiaire officiel des jésuites qui s'efforçaient alors de convertir les Asiatiques au christianisme. Sa *Chine Illustrée*, où il compile avec bien peu d'esprit critique et sans beaucoup de respect pour leurs auteurs les informations qui lui ont été transmises, défend la thèse que la culture chinoise n'est qu'une mauvaise imitation de la civilisation égyptienne. De même que *le son* (en acoustique) *n'est que le singe de la lumière* (en optique), les Chinois – comme les Mexicains, d'ailleurs, et tous les peuples qui ont trahi la "sagesse originelle" conservée au pied des pyramides – n'ont fait selon lui que singer les Égyptiens... Malgré ces élucubrations, cet ouvrage s'efforce de décrire avec impartialité tous les aspects de la civilisation orientale. Il contient en outre le premier exposé du sanscrit et des idéogrammes chinois jamais paru en occident.

Attentif aux succès du prosélytisme, Kircher ne cessera de fournir à tous les missionnaires éparpillés à l'étranger les outils rhétoriques les plus aptes à convaincre les idolâtres de revenir à la *vraie foi*.

Archéologue ou mystique de l'origine?

En 1661, Kircher a 59 ans. Découvrant par hasard une chapelle abandonnée sur la colline de la Mentorella, il se fie à la tradition qui en fait un sanctuaire dédié à la conversion de Saint Eustache et entreprend de la restaurer. Pour y convier les fidèles, le jour de l'inauguration, il invente un "mégaphone" portant sa voix à plusieurs kilomètres à la ronde.

Vers la fin de sa vie, Kircher se passionnera de plus en plus pour l'Antiquité. Comme s'il cherchait les causes de l'effondrement général des valeurs où son siècle se complaît avec délices, il étudie les ruines de l'empire romain et entreprend leur inventaire. Remontant vers l'origine, il écrit un livre sur la tour de Babel pour démontrer que l'hébreu, la "langue divine par excellence", a engendré toutes les autres. Il y donne de surcroît une curieuse démonstration de l'impossibilité matérielle pour cette construction d'atteindre la lune... Dans son dernier ouvrage, consacré à l'arche de Noé, il s'efforcera d'établir la réalité historique du déluge et de la chronologie contenue dans la *Genèse*. Dessinant les plans de l'arche, il

indique même, par un louable souci de pragmatisme, l'emplacement des latrines dans le bateau...

Une admirable obstination dans l'erreur.

Bien qu'ayant fréquenté les esprits éclairés de son temps – Leibniz, Newton, Descartes, Galilée, Mersenne, etc., tous savants qui auront laissé d'une façon ou d'une autre leur marque dans l'histoire des sciences – Kircher se trompe de façon quasi systématique. Soit il compile sans clairvoyance des œuvres anciennes et modernes, cautionnant aussi bien des résultats exacts que des inepties acceptées en toute crédulité, soit il développe des thèses contraires à celles de ses contemporains qui ont prévalu depuis. Par souci d'orthodoxie religieuse, mais également par on ne sait quelle obstination dans l'erreur, il soutient publiquement Tycho Brahé contre Copernic, ignore les lois de la réfraction de Descartes, ou refaisant les expériences de Torricelli sur la nature du vide, parvient à un résultat inverse. Et nous ne dirons rien, par miséricorde, de son "secret pour faire renaître une fleur de ses cendres", de son "aimant pour communiquer les pensées à distance" ou de sa localisation géographique de l'Atlantide...

Mis à part la découverte d'un cratère lunaire qui porte son nom aujourd'hui encore, et le fait d'avoir été l'un des premiers à observer les taches solaires avec Scheiner et Galilée, toute son œuvre est un énorme fatras qui ne nous fascine plus que par sa fantaisie et son extravagance.

Pris de vertige devant la faille qui se creuse soudain entre deux conceptions du monde radicalement divergentes, Kircher reste un homme de la Renaissance attaché aux valeurs de l'hermétisme et de la scolastique. Sa seule hantise consiste à maintenir contre vents et marées l'intégrité d'un univers qui semble éclater par tous ses bords. Noé d'un âge finissant, il en rassemble une à une les merveilles comme pour les préserver de quelque nouveau malheur diluvien ; refusant d'imaginer l'aspect de ce nouveau monde où les Lumières de la Raison remplaceront celles de la foi, il choisit de sauvegarder l'ancien, de le conserver bon gré mal gré avec l'espoir de réunifier les hommes sous la seule bannière de la religion chrétienne.

Athanase Kircher est mort en 1680. Injustement oubliée, son œuvre est le chant du cygne de la métaphysique, un testament baroque où s'exprime pour la dernière fois avec cette vigueur l'indivisible unité de la Nature et du Divin.

Jean-Marie Blas de Roblès